

AUX DOCKS DU NORD

ACTUELLEMENT EN RÉCLAME :

CHOCOLAT CORSO

36 % DE CACAO

LES 250 GRAMMES **1.60** AU LIEU DE **1.75**

Le Chocolat à cuire « CORSO », par sa grande valeur nutritive et son arôme délicat, constitue un aliment de premier ordre.

Il fait les délices des petits et des grands

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Sardines imp... 1/4 18 "	1.15	Thon ...	7.00, 3.60	1.80
" " 30 "	1.40	Samson	3.75	2.00
" " 1/4	2.75	Langoustes	4.75	
" " 1 2	3.75	Crabes	4.75	
Rollmops, le bocal de 4	2.00	Harengs saurs, la pièce	0.30	
Filets de saurs, la boîte	0.90	Harengs blancs, la pièce	0.30	

FILET DE MORUE 2.75

EXTRA LA BOITE :

Ménagères avisées, servez-vous aux DOCKS

MARS
21
PRINTEMPS

Purifiez votre sang

C'est le printemps; la terre s'éveille, la vie bouillonne, la sève monte, et dans votre propre corps, le sang travaille, change de composition, décanse les humeurs accumulées au cours de l'hiver, cherche à se purifier.

Si vous ne faites pas dans cet indispensible "TISAN", vous serez la proie de tous les troubles possibles que produisent le changement de saison, les mouvements d'un sang lourd, épais, chargé de poison; migraines, vertiges, maux de cœur, de foie ou d'estomac - fatigues musculaires, réveil des varices, des rhumatismes, etc...

Si, au contraire, vous prenez la précaution, dès le début du printemps, de faire une cure naturelle, dépurative et rafraîchissante, une cure de plantes, une cure de Tisane des Chartreux de Durbon, composée suivant la formule centenaire de R. P. Gérardus avec des plantes vivaces des Alpes aux vertus éprouvées, vous passerez sans heurts la dure période du changement de saison.

En effet, la Tisane des Chartreux de Durbon, dont une seule cuillerée à café contient plus de principes actifs que plusieurs tasses d'une tisane ordinaire, réalise complètement le "ménage" de printemps de votre corps et vous éviterez tous ennuis, tous maux, en vous faisant un sang pur, vil et généreux.



19 Septembre 1934.

« Vingt deux années que je prends votre fameuse Tisane des Chartreux de Durbon (3 ou 3 flacons au printemps et à l'automne) et je vous assure que ce me fait infiniment de bien. Elle dissout le mucus qui se forme et en combat la formation. Quand une cure est terminée, je me sens léger et disposé à l'infini. Quelle merveilleuse préparation ! »

Mlle CHARLES Marie d'Arfeuille (Ailier).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Dans les Pharmacies

SOIGNEZ VOTRE GORGE et préservez-vous de la grippe

PASTILLE SADLER

en employant la PASTILLE SADLER

EMPLOYÉS, FONCTIONNAIRES, OUVRIERS SÉRIEUX.

MAISON A. DERRYX 201, Rue Jules-Guesde, 201 ROUBAIX

MAUX DE DENTS

VIN 100% de raisins de France par litre 160

PUBLICATIONS LÉGALES

VILLE DE LILLE

ADJUDICATION

La Caisse des Ecoles va procéder à une adjudication publique par voie de marché de gré à gré, pour les denrées nécessaires aux Cantines scolaires pour la période du 1er Avril au 30 Septembre 1934.

PREMIER LOT	
Vianne fraîche provenant d'animaux en bon état d'engraissement, sans distinction de race et sans restriction, toutes viandes de la boucherie...	5000 kilos
Viande fraîche provenant d'animaux en bon état d'engraissement, sans distinction de race et sans restriction, toutes viandes de la boucherie...	5000 kilos
Viande fraîche provenant d'animaux en bon état d'engraissement, sans distinction de race et sans restriction, toutes viandes de la boucherie...	5000 kilos
Viande fraîche provenant d'animaux en bon état d'engraissement, sans distinction de race et sans restriction, toutes viandes de la boucherie...	5000 kilos
Viande fraîche provenant d'animaux en bon état d'engraissement, sans distinction de race et sans restriction, toutes viandes de la boucherie...	5000 kilos

Les soumissionnaires devront être déposés pour le Jeudi 22 Mars 1934, à 10 heures, au Ministère de l'Intérieur, à Lille, au cas où les renseignements complémentaires et modèles des marchés sont à la disposition de l'Administration.

Le Président de la Caisse des Ecoles, A. RAGHEBOOM.

Etudes de M^{rs} Edouard MARTIN, Docteur en droit, Notaire à Lille, rue Jacquemars-Gielis, 11; de M^{rs} Louis DESROUSSEAU, Notaire à Lille, rue de la Liberté, 62; de M^{rs} Joseph VANDORME, Notaire à Lille, rue Libermann, 28, et de M^{rs} Henri ROUBAUT, Docteur en droit, Avoué à Lille, rue Basse, 21.

VILLE DE LA MADELEINE-LEZ-LILLE

UNE BELLE MAISON AVEC GRAND JARDIN PLANTÉ

ensemble les fonds et terrain en dépendant, d'une contenance d'environ 2.647 mètres carrés A VENDRE

MISE-A-PRIX : 125.000 Francs

Propriété à usage de commerce et d'habitation A VENDRE par adjudication publique

Mise-à-prix : 30.000 francs.

VILLE DE LILLE

Propriété à usage de commerce et d'habitation A VENDRE par adjudication publique

Mise-à-prix : 30.000 francs.

Propriété à usage de commerce et d'habitation A VENDRE par adjudication publique

Mise-à-prix : 30.000 francs.

Propriété à usage de commerce et d'habitation A VENDRE par adjudication publique

Mise-à-prix : 30.000 francs.

Propriété à usage de commerce et d'habitation A VENDRE par adjudication publique

Mise-à-prix : 30.000 francs.

Propriété à usage de commerce et d'habitation A VENDRE par adjudication publique

Mise-à-prix : 30.000 francs.

Propriété à usage de commerce et d'habitation A VENDRE par adjudication publique

Mise-à-prix : 30.000 francs.

CABINET DE CONFIANCE

Paul MARTINOT

Ex-Commandant de Brig. de Cond.

26, rue des Arts, LILLE - Tél. 539.61

CAFÉ - HOTEL

Paul MARTINOT

Pas-de-Porte

CAFÉ

Paul MARTINOT

Station-Essence

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Paul MARTINOT

Beurre-Œufs-Fromages

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

CAFÉ - CYCLES

Paul MARTINOT

Si vous désirez

Plaisir gâché



...elle abîme un bon plat de beignets qui devait régaler ses enfants.

TROP souvent, certaines maitresses de maison, en achetant de l'huile vendue sans garantie, gâchent de bonnes choses et perdent de l'argent. Elles oublient que l'huile est le produit le plus important pour la préparation d'un bon plat, tant en étant le moins cher, puisque l'huile ne s'emploie que par cuillerées dont le prix est chaque fois peu important.

C'est, en définitive, l'huile des maitresses de maison économiques. Ne faites pas ce faux calcul qui consiste à perdre des francs en économisant des sous.

Huile LESIEUR

Prix de l'Huile LESIEUR 5.95 le litre

Le Lit d'Argent

71 Rue d'Arras, LILLE

Un Nouveau Sacrifice!

Le « LIT D'ARGENT » offre à un fidèle client un LIT CARRÉ au même prix que le tube rond

1 LIT DE MILIEU MODERNE, 125 LARGE; 2 PANNEAUX ACIER, décor loupé et ronce de noyer; 1 SOMMIER MÉTALLIQUE; 1 MATELAS 24 kilos, laine de mouton; 1 TRAVESSIN

2 OREILLERS CONTOURANT 2 BELLES TAIES VEG JOURS 2 BEAUX DRAPS sans couture, AVEC JOURS 1 GRANDE COUVERTURE beige, 1 GRANDE COUVERTURE blanche et 1 Bel drapier satin laine garantie au 1 Jolle Courtepointe, 1 Descende Lit Moderne. TOUS CES BEAUX ARTICLES POUR

345

À tout Acheteur de ce LIT complet, il sera offert un beau LAVABO Moderne et une belle Table de Nuit

France de port et emballage dans un rayon de 150 km. de Lille par C.A.P. LIVRAISONS PAR CAMIONS TOUTES DIRECTIONS Ouverts de 8 à 21 heures. — DIMANCHES et FÊTES jusqu'à 14 heures.

EMPLOYÉ

T. S. F. A. chacun son métier!

POUR ACHETER OU POUR RÉPARER

A. FACON 78, RUE JEANNE-D'ARC, 78 LILLE

Distributeur Officiel Station PHILIPS

FEUILLETON DU 21 MARS 1934. — N. 10.

LA FEMME DE L'AUTRE

PAR PAUL ROUGET

Vincent venait de sortir sur un ordre du chirurgien. Celui-ci était allé refermer la porte. Il revint vers Christiane.

— Vous voyez que je n'ai pas menti, madame. Je laisse-moi vous rappeler que les minutes sont précieuses.

— Ab ! monsieur, serez-vous donc sans pitié ?

— Je n'ai pas pitié.

— Et vous osez lui, en de telles circonstances, maintenir ce honneur marché de tout à l'heure ?

— Je l'oserai.

— Vous n'ignorez pas pourtant que mon mari et moi nous sommes toujours étroitement aimés, que nous avons l'un dans l'autre une confiance sans bornes, une foi sans limites ?

— Un sourire courut sur les lèvres blêmes du chirurgien.

— Vous me permettez de vous dire que si Darmon a raison d'avoir confiance en vous, celle que vous mettez en lui me semble excessive.

— Ab ! monsieur, de telles allégations sont indignes d'un homme d'honneur.

— Elle ne sent que l'expression très exacte de la vérité.

— Comment, vous osez prétendre...

— Que votre mari n'a pas toujours été fidèle à la loi jurée... oui.

— Et se tordit les poignets.

— Et, se penchant vers le blessé toujours immobile, toujours semblable à un mort sur ce lit blanc :

— Je ne crois pas à ces mensonges.

à ces infamies, mon Roger, je te le jure ! Un éclair de colère, de rage passa dans les yeux du chirurgien qui poursuivait encore d'une voix plus aigre, plus violente, plus sarcastique :

— Cette folie aveugle que vous avez en la fidélité de votre mari est absurde. Vous le voyez au-dessus de tous les autres hommes. Il est cependant pareil à eux, il a leurs défauts, leurs faiblesses. Et n'importe pas à la loi commune qui veut que tous soient légers et volages.

— C'est faux, c'est faux.

— Aujourd'hui même, Darmon s'est rencontré avec une maîtresse, une femme qu'il aime depuis longtemps depuis avant son mariage.

— Évidemment, s'avez-vous, s'il en est temps encore et plus tard, interrogez sur cette liaison et son trouble vous prouvera que je n'ai pas menti, que vous avez été odieusement trahi.

— Lache ! lache !

— Elle s'était avancée vers lui comme folle, menaçante, les poings levés.

— Ses yeux, ses lèvres, ses dents sifflaient, les dents des chiens.

— Ab ! tout à l'heure, elle était bien plus dans son état d'esprit, elle était plus belle encore dans sa colère.

— Car c'était de la colère à présent qui faisait ses lèvres se torturer et trembler ses lèvres.

Elle oubliait le lieu où elle se trouvait.

— Une révolte la soulevait, la poussant au-dessus de ce misérable qui avait devant Roger qui ne pouvait se disculper — formuler de telles accusations.

— Elle ne songeait plus qu'à la défendre.

— Dans un cri de suprême désespoir, elle jeta :

— Tout ce que vous me dites est faux. Vous n'êtes qu'un misérable.

— Mais j'y échapperai ! ce gnet-épens que vous m'avez tendu.

— Mon mari ne restera pas ici. Je ne le veux pas. Je le ferai transporter ailleurs. — Ches un autre chirurgien, chez un bonhomme honnête.

— Vous voulez donc le tuer, madame ?

— Je veux le sauver.

— Serviries appuya sur un bouton électrique.

— L'un des aides se montra à la porte.

— Lebray, dit-il à vos camarades de descendre ici immédiatement.

— Bien, docteur.

— Le jeune homme disparut.

— Quelques secondes se passèrent.

— Christiane se dirigea vers la porte.

— Serviries la retint :

— Attendez un instant, madame.

— Les aides accoururent. Ils pénétrèrent dans la pièce, sérieux, graves, et s'éclairèrent en sanglots.

— Messieurs, déclara le chirurgien, je

vous ai fait descendre pour vous prier de me donner votre avis très sincère sur l'état de ce blessé que vous avez tous examiné.

— Ils parurent surpris, gênés.

— Serviries ajouta :

— Que la présence de madame ne vous empêche pas de faire connaître votre façon de penser. Madame désire savoir la vérité.

— L'un après l'autre, ils affirmèrent :

— Il nous semble qu'une opération qui ne doit plus être différée, est absolument nécessaire.

— Christiane étouffa un cri venu à ses lèvres.

— Et si ce blessé devait être transporté ailleurs ?

— Ne se regardèrent encore. Puis ensemble, sincèrement :

— Il ne franchirait pas la seuil de cette maison sans rendre le dernier soupir.

— Messieurs, je vous remercie.

— Serviries les congédiait. Ils saluèrent en se retirant.

— La malheureuse ne pouvait douter de la bonne foi de ces jeunes gens.

— Une détermination se produisit en elle.

— L'énergie qui l'avait soutenue jusqu'à l'insupportable trépas.

— Elle retomba à genoux, et, frissonnant, appuyant son front contre la lit, elle déclara en sanglots :

— Le docteur, sans pitié, déclara :

vous al fait descendre pour vous prier de me donner votre avis très sincère sur l'état de ce blessé que vous avez tous examiné.

— Ils parurent surpris, gênés.

— Serviries ajouta :

— Que la présence de madame ne vous empêche pas de faire connaître votre façon de penser. Madame désire savoir la vérité.

— L'un après l'autre, ils affirmèrent :

— Il nous semble qu'une opération qui ne doit plus être différée, est absolument nécessaire.

— Christiane étouffa un cri venu à ses lèvres.

— Et si ce blessé devait être transporté ailleurs ?

— Ne se regardèrent encore. Puis ensemble, sincèrement :

— Il ne franchirait pas la seuil de cette maison sans rendre le dernier soupir.

— Messieurs, je vous remercie.

— Serviries les congédiait. Ils saluèrent en se retirant.

— La malheureuse ne pouvait douter de la bonne foi de ces jeunes gens.

— Une détermination se produisit en elle.

— L'énergie qui l'avait soutenue jusqu'à l'insupportable trépas.

— Elle retomba à genoux, et, frissonnant, appuyant son front contre la lit, elle déclara en sanglots :

— Le docteur, sans pitié, déclara :

vous al fait descendre pour vous prier de me donner votre avis très sincère sur l'état de ce blessé que vous avez tous examiné.

— Ils parurent surpris, gênés.

— Serviries ajouta :

— Que la présence de madame ne vous empêche pas de faire connaître votre façon de penser. Madame désire savoir la vérité.

— L'un après l'autre, ils affirmèrent :

— Il nous semble qu'une opération qui ne doit plus être différée, est absolument nécessaire.

— Christiane étouffa un cri venu à ses lèvres.

— Et si ce blessé devait être transporté ailleurs ?

— Ne se regardèrent encore. Puis ensemble, sincèrement :

— Il ne franchirait pas la seuil de cette maison sans rendre le dernier soupir.

— Messieurs, je vous remercie.

— Serviries les congédiait. Ils saluèrent en se retirant.

— La malheureuse ne pouvait douter de la bonne foi de ces jeunes gens.

— Une détermination se produisit en elle.

— L'énergie qui l'avait soutenue jusqu'à l'insupportable trépas.

— Elle retomba à genoux, et, frissonnant, appuyant son front contre la lit, elle déclara en sanglots :

— Le docteur, sans pitié, déclara :

vous al fait descendre pour vous prier de me donner votre avis très sincère sur l'état de ce blessé que vous avez tous examiné.

— Ils parurent surpris, gênés.

— Serviries ajouta :

— Que la présence de madame ne vous empêche pas de faire connaître votre façon de penser. Madame désire savoir la vérité.

— L'un après l'autre, ils affirmèrent :

— Il nous semble qu'une opération qui ne doit plus être différée, est absolument nécessaire.

— Christiane étouffa un cri venu à ses lèvres.

— Et si ce blessé devait être transporté ailleurs ?

— Ne se regardèrent encore. Puis ensemble, sincèrement :

— Il ne franchirait pas la seuil de cette maison sans rendre le dernier soupir.

— Messieurs, je vous remercie.

— Serviries les congédiait. Ils saluèrent en se retirant.

— La malheureuse ne pouvait douter de la bonne foi de ces jeunes gens.

— Une détermination se produisit en elle.

— L'énergie qui l'avait soutenue jusqu'à l'insupportable trépas.

— Elle retomba à genoux, et, frissonnant, appuyant son front contre la lit, elle déclara en sanglots :

— Le docteur, sans pitié, déclara :